

OPÉRA Louise Moaty met en scène « L'Empereur d'Atlantis », saisissant témoignage d'humanité face à la barbarie

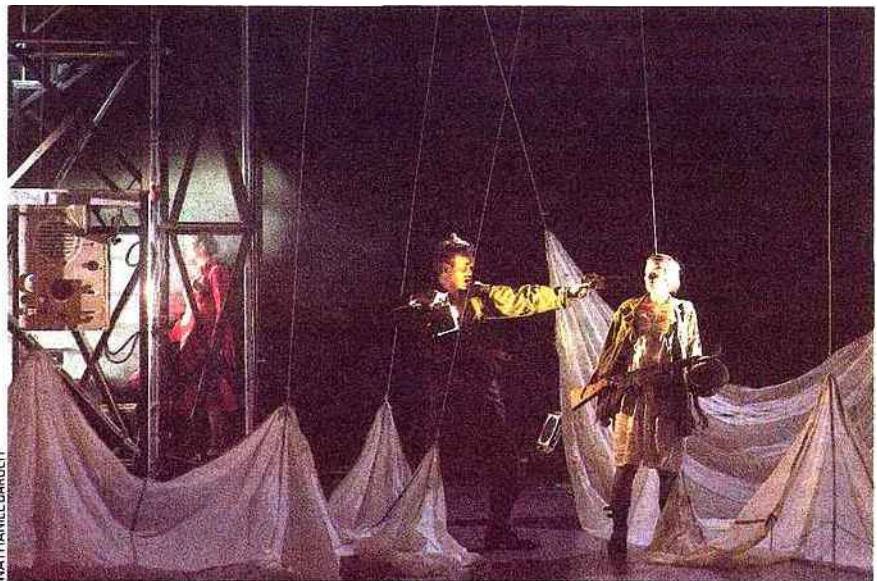
# La musique et la mort

**L**e bouleversant *Kaiser von Atlantis* (*L'Empereur d'Atlantis*) de Viktor Ullmann (1898-1944) a été créé en 1975 à Amsterdam, plus de trente ans après son achèvement. Dans l'intervalle, le compositeur avait été oublié dans la nuit d'Auschwitz. C'est à Theresienstadt que cet élève de Schönberg a composé ce troisième opéra pour ses compagnons de souffrance. Ullmann écrit *L'Empereur d'Atlantis ou la mort abdique* fin 1943 sur un livret de Peter Kien qui, à 25 ans, disparut lui aussi à Auschwitz. L'intrigue est une fable saisissante.

L'Empereur lui ayant ordonné de conduire ses armées dans une guerre à sa propre gloire, la Mort, offensée, décide que nul ne pourra plus mourir. Le chaos s'ensuit, les condamnés restent en vie, comme les soldats et la population qui endure mille maux. La Mort promet de délivrer le peuple si l'Empereur accepte de mourir le premier... Le monarque accepte.

La partition est un florilège de styles, condensés en cinquante minutes : du mélodrame au bel canto, du jazz à la musique légère, avec des réminiscences de musiciens interdits... On y entend aussi le *Deutschlandlied* et le choral *Ein feste Burg ist unser Gott* que les nazis avaient repris à leur compte.

Peu avant une production attendue à l'Opéra de Lyon (1), *L'Empereur d'Atlantis* fait l'objet d'une tournée de l'Arcal (2), présentée à Nanterre et reprise à l'Athénée à Paris (3). Inspirée d'un dessin de Petr Ginz, mort à 16 ans à Auschwitz et rédacteur en chef du *Vedem* (*Nous dirigeons*), le journal des jeunes



Une fable saisissante, dans une scénographie épurée et évocatrice.

artistes détenus de Terezin, la scénographie d'Adeline Caron est simple et évocatrice : un échafaudage équipé d'un haut-parleur est surmonté d'un parachute géant, éclairé d'une lumière lunaire.

## Les personnages deviennent irréels et le temps suspendu dans l'éternité.

Dans la mise en scène onirique et poignante de Louise Moaty, les personnages deviennent irréels et le temps suspendu dans l'éternité. La distribution se révèle homogène, avec l'excellent Empereur de Pierre-Yves Pruvot et l'impressionnant Wassyl Slipak, voix de la Mort. Sébastien Obrecht émeut en Arlequin et en Soldat. À leurs côtés, deux

belles voix de femmes, Anna Wall (le Tambour) et Natalie Perez (Bubikopf). Dommage que l'ensemble instrumental Ars Nova dirigé par Philippe Nahon n'ait pas été au diapason. Sans doute en raison d'un surplus de répétitions, comme l'attestent les fautes du trompettiste trahissant des lèvres fatiguées, ou des cordes pas toujours « d'équerre ».

BRUNO SERROU

(1) Du 12 au 17 février, direction Jean-Michel Lavoie, mise en scène Richard Brunel.

RENS. : [www.opera-lyon.com](http://www.opera-lyon.com)

(2) Reims (17-18 janvier), Niort (11 février), Poitiers (13 février), Massy-Palaiseau (5 avril), Saint-Quentin-en-Yvelines (9 avril). À écouter, le remarquable enregistrement fait à Leipzig (Decca) en 1994 pour la collection *Entartete Musik* (*Musique dégénérée*).

(3) 24-30 janvier. RENS. : 01.53 05 19.19. [www.lathenee-theatre.com/saison](http://www.lathenee-theatre.com/saison)